Les chrysanthèmes

@now@n

http://anowan.blogspot.fr/

Morena marchait à petits pas le long de la route, frôlant les murs écroulés du mauvais quartier, son bouquet dans les mains. Ce n'était pas une très bonne journée et elle aspirait au calme, son smart coupé. Elle avait même forcé son redémarrage plusieurs fois afin d'épuiser l'énergie conservée par l'appareil pour les alertes importantes.

Pas assez, semblait-il, puisqu'il tinta bleu-vert à travers sa poche et fit vibrer le bracelet à son poignet. Une alerte, ah bon. Elle la consulta, on ne savait jamais.

Il y avait un cadre ; dedans, une photo ; autour, un texte.

« En cette période douloureuse, pourquoi ne pas vous offrir le réconfort que vous méritez ? »

Une publicité pour un salon de détente (coiffure, manucure, UV, massages, il proposait tout). Une alerte comme tout le monde en recevait au fil de la journée selon ses ouvertures commerciales.

La photographie de sa mère figurait dessus.

Morena s'arrêta, frappée. Comment ? Comment s'y prenaient-ils ? C'était si… personnel, pourtant elle prenait garde à ce qu'elle confiait au réseau, et les intelligences artificielles n'avaient le droit qu'à des techniques non-intrusives. Réfléchis, Morena.

La date ? Simplement la date ? Peut-être, mais c'était un cinquième anniversaire de cette date-là, dur d'imaginer qu'ils ressortent l'histoire maintenant.

Qu'en était-il des données qu'elle disséminait sans y penser ? La géolocalisation ne servait qu'à aider une enquête policière, en théorie, mais chacun savait que la société privée qui les collectaient ne se gênait pas pour faire commerce des trajectoires humaines. Où s'était-elle rendue qui la trahissait ? Le fleuriste ? Mais ça ne suffisait pas pour…

… Oh. Elle avait tenté trois boutiques avant de trouver ce qu'elle voulait. Paiement en liquide, comme elle préférait, mais l'inventaire devait être géré en temps réel. Géolocalisée pendant dix minutes dans un établissement commercial, l'entreprise supprime un article de ses stocks : en toute logique, elle l'avait acheté. On la savait donc en possession d'un bouquet de chrysanthèmes, gagné d'âpre lutte.

Avait-on enseigné aux programmes chargés de croiser les données le langage des fleurs ? Ou simplement indiqué des probabilités ? La publicité se montrait tout de même bien hardie. Morena y jeta un dernier coup d'œil. La photographie. Il fallait qu'elle vérifie.

Fou comme les gens s’intéressaient à la presse quand elle s’intéressait à eux ; d’où le retour triomphant des rubriques nécrologiques sur Internet. Certaines personnes âgées ne payaient plus leur abonnement que pour ça. Sa mère ? Un fait divers qui ne méritait pas cinq lignes, et n’en subissait que trois.

La pub réutilisait la photo de l’article.

On se moquait tant des premières publicités forgées, qui vous proposaient un objet à tous les prix alors que vous veniez de l’acheter – et n’en aviez plus besoin – ou des suggestions liées à vos recherches frivoles, sans qu’aucun compte soit tenu de la probabilité que le client souhaite réellement explorer les possibilités commerciales de sa curiosité passagère.

Mais, l’alternative, c’était l’anticipation efficace.

L’achat d’un bouquet de chrysanthème, l’article sur la mort de sa mère, la date d’aujourd’hui, son trajet vers le cimetière. Données mêlées jusqu’à forger ce résultat remarquable. Une intelligence artificielle savait que sa mère lui manquait. La publicité lui vendait du réconfort.

Morena fixa son smart, ou le trottoir derrière le smart, ou l’espace infini derrière. Elle voulait qu’on la laisse tranquille. Seule.

Le smart fusa vers le bitume, y éclata, rebondit, dansa, explosa, cria. Le bracelet suivit, mais comme il n’était pas si susceptible, il se contenta de clignoter rouge au cas où il aurait été perdu par hasard. Morena contempla son délit.

La batterie de ces modèles ne tenait pas bien les chocs. On conseillait même de changer l’appareil dès qu’elle paraissait siffler ou chauffer un peu. Les écrans, eux, se remplaçaient dans certains cas. Oh, de quoi parlait-elle, son smart était au-delà de tout espoir. Elle aurait presque tracé son contour à la craie, sans oublier aucun des petits éclats.

Assez de fascination. Elle n’était pas unique, cette petite peste ; Morena s’en procurerait une autre dès le lendemain. On les trouvait partout. Elle releva les yeux.

« Besoin d’un nouveau smart ? »

Les panneaux les plus proches affichaient tous des variations sur le même thème. Illustration : smart martelé, smart morcelé, smart enflammé. Certitude : vous en voulez un nouveau. Proposition commerciale : tous les modèles sur le marché. Et les qualités-ci, et le prix-là, et l’esthétique encore.

Aucune honte ? Le cadavre de l’autre refroidissait à peine. De toute évidence, il avait envoyé un dernier signal pour indiquer sa cessation d’activité à ses confrères. C’était ainsi qu’on célébrait sa mémoire ? Il en était là, le respect dû aux morts ?

Morena saisit un parpaing sur le trottoir, le trottoir défoncé de ce mauvais quartier où personne ne voulait ôter les yeux des écrans.

✯

— Comment vous sentez-vous ?

— … Reposée.

— Vous envisagez votre avenir sereinement ?

— Oui. Un crédit pour rembourser les dégâts, serrer ma ceinture pendant un temps… Je survivrai.

— Mais ça ne règle pas la vraie question.

— Écoutez, je comprends pourquoi on me demande de suivre ces séances avec vous, mais je vais *bien*.

— Savez-vous ce qu'on appelle comportement antisocial, Morena ?

— … Refuser d'interagir avec d'autres êtres humains ?

— D'un autre point de vue : nuire à la collectivité. La blesser. La ralentir. L'obliger à intervenir.

— Je ne sais pas. Ça ne s'applique pas vraiment.

— Alors envisagez une analogie. Un comportement social normal est de prendre soin des personnes autour de soi. De s'inquiéter de leur état physique et mental. Comme dit la vieille salutation : « Bonjour, comment vous portez-vous aujourd'hui ? »

— Et ?

— Si un ami avait vu quelle peine vous causait encore votre deuil, il vous aurait probablement offert son épaule pour pleurer. L'auriez-vous rejetée ? L'auriez-vous agressé ?

— … Je ne vois pas le rapport.

— Un forgeur de publicités voit votre douleur, ou plutôt la déduit de paramètres qu'il compile de manière honnête et légale. Il vous envoie une proposition publicitaire destinée à vous aider. C'est un comportement commercial normal et sain. Et votre colère en réponse m'effraie vraiment. Une telle attitude est dangereuse pour la société. Je ne peux pas garantir, en vous laissant quitter mon bureau, que vous n'allez pas recommencer. Comprenez-vous mon problème ?

— Je voulais qu'on me laisse tranquille. J'ai presque vidé ma batterie. Une simple offre commerciale, passée en urgence ? C'est vous qui ne comprenez pas. *Un forgeur de publicité a calculé ma souffrance et a vu l'occasion de forcer une vente.*

— Je vais faire comme si je n'avais pas entendu. Morena, ce que vous décrivez là, ce sont des comportements commerciaux voyous, et accuser un forgeur de cette façon n'est pas anodin. On dirait que vous voulez fuir vos responsabilités dans cette affaire en accusant n'importe quoi. Nos dix minutes sont écoulées, je ne vous retiendrai pas davantage. Mais réfléchissez à tout ça, d'accord ?

— Merci d'avoir partagé votre point de vue. Bonne fin de journée.

— Oh, attendez, prenez ma carte. N'hésitez pas à la diffuser, si vous avez apprécié nos séances.

— Pardon ?

— Je ne fais pas de la réhabilitation pour l'argent : l'État me paie au forfait une fois tous les six mois. L'intérêt, c'est la visibilité, vous voyez ?

— Au revoir.

✯

Morena quitta le cabinet à pas lents. Avec les derniers tracas, arrestation, tribunal, travaux d'intérêt général, elle n'avait pas eu le temps de racheter de smart. Bonne ou mauvaise chose ? Elle hésitait. Sans illusions, elle savait bien qu'elle finirait par se rééquiper. Le quotidien était si compliqué, à nu.

Les panneaux publicitaires ne savaient pas si Morena était encore là, mais la secrétaire venait d'indiquer son départ sur son système informatique, donc, au jugé, elle devait se trouver à portée de vue.

« Les plus beaux bouquets de chrysanthèmes. Pour honorer vos disparus. »

Ils n'entendirent pas son soupir.

— Vous savez quoi ? C'est exactement ce dont j'ai besoin.